

statistiques de l'inserm

Effectifs et taux standardisés pour 100 000 ha.

(Moyenne annuelle sur la période de 3 ans)

Chapitre : Tumeur maligne de la prostate

Zone : France métropolitaine

Période	Tous âges						Moins de 65 ans					
	Masculin		Féminin		Total		Masculin		Féminin		Total	
	Eff	Taux	Eff	Taux	Eff	Taux	Eff	Taux	Eff	Taux	Eff	Taux
1981-1983	7263	53.0	0	0.0	7263	17.5	559	2.9	0	0.0	559	1.4
1984-1986	7902	53.0	0	0.0	7902	18.0	706	3.3	0	0.0	706	1.5
1987-1989	8791	56.8	0	0.0	8791	19.4	727	3.3	0	0.0	727	1.6
1990-1992	9154	56.6	0	0.0	9154	19.4	711	3.3	0	0.0	711	1.6
1993-1995	9246	54.4	0	0.0	9246	18.7	669	3.1	0	0.0	669	1.5
1996-1998	9312	51.9	0	0.0	9312	17.9	634	2.9	0	0.0	634	1.4
1999-2001	9202	48.2	0	0.0	9202	16.8	571	2.6	0	0.0	571	1.3
2002-2004	9274	45.9	0	0.0	9274	16.0	586	2.6	0	0.0	586	1.2
2005-2007	9009	40.9	0	0.0	9009	14.4	580	2.3	0	0.0	580	1.1
2008-2010	8972	37.3	0	0.0	8972	13.3	613	2.1	0	0.0	613	1.0

On peut conclure de ce tableau, qui montre une baisse régulière et importante du taux de décès de 1987 à 2010, imputable à la réussite du travail des urologues et des oncologues, que le nombre de vies sauvées en 2010 est de $8972 (56.8-37.3)/37.3 = \mathbf{4690}$, dont $613 (3.3-2.1)/2.1 = \mathbf{350}$ concernent des hommes de moins de 65ans. Ces résultats sont à mettre en balance avec 6000 cas (20% des 30.000 prostatectomies), où les hommes subiront des séquelles, dont 1000 environ concernent ceux-là mêmes qui ont été sauvés. 5000 cas de séquelles concernent donc effectivement des hommes qui n'auraient jamais développé de cancer. La difficulté réside dans le fait que personne ne peut dire, avant de subir une prostatectomie, s'il va subir cette opération (ou radiochirurgie ou autre) pour rien mais sans séquelle (deux tiers), s'il va la subir pour rien avec séquelles (un sixième), ou s'il va être sauvé d'une mort précédée d'atroces douleurs (un sixième). Quant à ladite réussite du travail des urologues et des oncologues, elle est principalement imputable au développement des dépistages.